

Le rôle stratégique de l'Arctique

La prise en compte de l'Arctique comme enjeu stratégique est un phénomène récent lié à l'achèvement de son exploration au milieu du XX^{ème} siècle, en particulier grâce aux progrès de l'aviation (1). Puis, la seconde guerre mondiale révèle les avantages considérables qu'offrent le contrôle des espaces du Grand Nord, qui prennent alors une importance qu'ils n'ont jamais perdue depuis.

Durant ce conflit, leur accès s'avère décisif de trois façons : pour le contrôle de l'Atlantique Nord ; comme voie de communication en direction de la Russie ; pour l'implantation de stations météorologiques en Arctique nécessaires à la planification des opérations navales ou aériennes en Europe de l'Ouest.

La conquête de la Norvège

Dès les débuts de l'expansion navale allemande, l'intérêt de la Norvège comme débouché maritime direct vers l'Atlantique est identifié car, selon les termes du géographe Friedrich Ratzel, en 1896 : « *L'Allemagne se trouve située en arrière des grandes puissances maritimes dont elle doit longer les côtes pour rejoindre la haute mer* ». Toutefois, sa reddition, le 7 juin 1940, ne donna pas lieu aux bouleversements stratégiques que l'Axe pouvait en attendre, ne serait-ce que parce que la défaite de la France offre à l'occupant une « longée des côtes » d'une toute autre ampleur... Néan-

moins, les ports norvégiens de Trondheim (1940) et Bergen (1942) accueillent chacun une flottille de sous-marins sous l'abri bétonné de gigantesques « bunkers-cathédrales » tandis qu'une troisième se replie depuis la France à Narvik après la libération de la France en 1944.

Au total, les 240 U-boats basés en Norvège durant la guerre accomplissent le quart des patrouilles de combat menées dans la bataille de l'Atlantique. Par ailleurs, les fjords scandinaves également servent de rades pour les grands bâtiments de ligne de la Kriegsmarine utilisés comme pour les raids contre les convois alliés, en particulier pour les menacer dans l'Arctique. C'est l'impli-

cation croissante des États-Unis dans la belligérance qui révèle l'importance du rôle de cette région : celui de rocade stratégique au débouché de l'arsenal des démocraties.

Une rocade stratégique

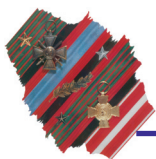
Jusqu'en 1941, l'isolement de la région Arctique la maintient dans un certain statu quo. Seule une garnison britannique en Islande surveille le passage entre l'Atlantique et l'océan glacial Arctique. L'archipel des Svalbard, quant à lui, est resté sous administration norvégienne, mais sans contact avec le gouvernement norvégien libre à Londres. Enfin, plus au Nord, le Groenland s'est déclaré auto-



DR

Le navire américain Northland en patrouille au Groenland en 1944.





dans la seconde guerre mondiale



nome au lendemain de l'occupation du Danemark et se place sous la protection américaine. Car Washington identifie très tôt l'intérêt de la possession de bases le long de l'arc Terre-Neuve - Groenland - Islande pour neutraliser toute progression, aérienne ou navale, vers l'Amérique du Nord et jalonner, en sens inverse, leur ligne de communication vers les îles britanniques. Très tôt, les États-Unis s'en as-

surent le contrôle par une série d'accords avec la Grande-Bretagne qui leur permettent d'installer des bases militaires au Canada (septembre 1940), puis de relever les troupes anglaises en Islande (juillet 1941). Enfin, l'administration du Groenland leur délègue certaines compétences, telle la surveillance des côtes.

C'est ainsi que, dès le 12 septembre 1941, un cotre des garde-côtes arrai-

sonne un bateau de pêche norvégien, dont la mission est de déposer au Groenland une équipe météorologique clandestine allemande. Faute d'état de guerre entre la Norvège et les États-Unis, les Norvégiens et les Allemands à son bord sont arrêtés pour... immigration illégale.

Cette « neutralité engagée », qui se manifeste d'abord par les programmes « Cash and Carry (2) », puis



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

« Lend-lease (3) » aboutit finalement à une protection accordée par la Marine américaine jusqu'à l'Islande. Cet engagement de fait dans la bataille de l'Atlantique provoque de premiers affrontements avec les sous-marins allemands et de premières pertes, avant même l'entrée en guerre. Le destroyer *Kearny* est ainsi endommagé le 14 octobre 1941 et le *Reuben James* est coulé le 31 octobre.

Les opérations météorologiques

Rocade à l'échelle mondiale, front pionnier scientifique et pivot stratégique, l'Arctique suscite un intérêt toujours plus grand après la fin de la guerre. Pendant la guerre froide, il fut un des théâtres privilégiés de la

confrontation Est-Ouest, à la fois comme zone de déploiement des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins balistiques ou, une nouvelle fois, comme ligne de défense de voies de communications de l'Atlantique Nord. Depuis, l'avenir géopolitique de la région semble suspendu aux conséquences projetées par le réchauffement climatique, telle l'ouverture du passage du Nord-Ouest, qui ranime la compétition pour le contrôle de cette région.

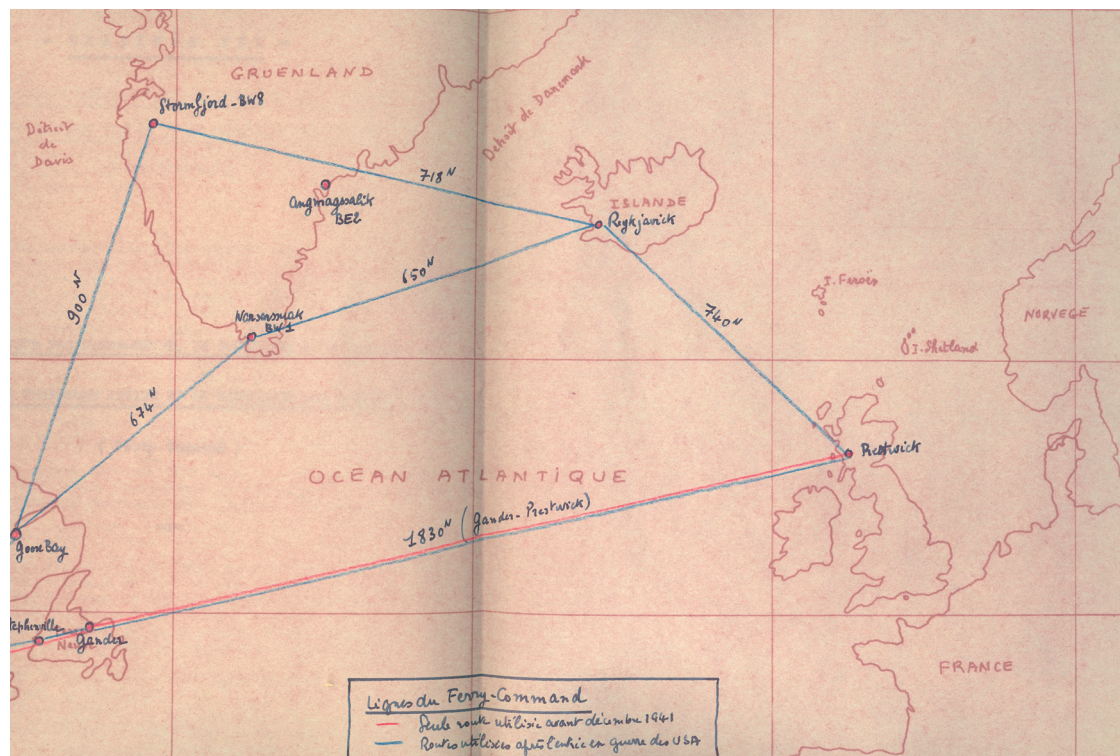
Dominique Guillemain,
Chargé de recherche
Service historique de la Défense

(1) Le pôle Nord est survolé en dirigeable en 1926 par l'explorateur nor-

végien Roald Amundsen. En 1937, un avion piloté par le Russe Ivan Papanine s'y pose. Ce n'est qu'en 1969 que l'expédition de l'Américain Robert Peary l'atteint en traîneau à chiens.

(2) Cette loi du 21 septembre 1939 subordonne la vente de matériel à un belligérant à l'obligation pour ce dernier d'assumer le transport et de payer comptant - deux conditions hors de portée de l'Allemagne.

(3) Par cette loi du 11 mars 1941, la cession de matériel de guerre est autorisée à tout pays dont la défense est estimée vitale pour les États-Unis, permettant à la Grande-Bretagne, puis à l'URSS de puiser dans les immenses ressources de l'économie américaine.



Carte américaine des lignes de ferry aérien. (c) SHD-MV 2 DOC 40

